



SERVICE DE PRESSE
ET VEILLE

RENCONTRE CONSACRÉE AUX ACTIONS DE LA FRANCE EN FAVEUR DES CHRÉTIENS D'ORIENT

Palais de l'Élysée, le mardi 1er février 2022

Emmanuel MACRON

Messieurs les ministres,
Madame la directrice générale,
Mesdames et messieurs les parlementaires,
Mesdames et messieurs les ambassadeurs,
Messieurs les représentants du culte,
Madame la secrétaire perpétuelle,
Mesdames et messieurs,

Merci pour vos trois interventions qui je crois disent beaucoup de ce qui est en jeu aujourd'hui, de ce qui a été fait, de l'extraordinaire fragilité de ce combat et de son caractère essentiel, pas simplement pour toute une série de pays, toute une région, mais pour les valeurs que nous portons. Vous avez parfaitement décrit la nécessité et l'exigence de poursuivre, de renforcer encore tous ensemble cette action en soutien aux chrétiens d'Orient. C'est une urgence de terrain que vous avez parfaitement décrite Sœur Mariam An-Nour dans ce Liban si cher à nos cœurs et merci, parce que je crois que vos mots ont dit mieux que beaucoup d'autres l'importance de ce combat pour le dialogue interreligieux, pour que les enfants aillent à l'école et perpétuent cet esprit de paix, de fraternité, de pluralisme qui a fait du Liban un trésor et la richesse du Proche et du Moyen-Orient.

Soutenir les chrétiens d'Orient, vous l'avez rappelé, cher Charles PERSONNAZ, c'est un engagement séculaire de la France, une mission historique dans laquelle nous nous sommes collectivement inscrits, et ce, dès en effet, l'inauguration de la splendide exposition que vous aviez organisée alors cher Jack LANG, cher Raphaëlle ZIADÉ, à l'Institut du Monde Arabe.

Et cet engagement répond très profondément à ce que nous sommes, à cette quête de l'universel que vous avez décrite madame la présidente du Louvre, chère Laurence DES CARS, et qui conduira à cette ouverture prochaine au Louvre d'un département sur les arts de Byzance et les chrétientés d'Orient. Il donnera à voir dans ce temple de la culture universelle les merveilles d'une civilisation deux fois millénaire et d'un patrimoine qui n'est pas seulement celui de communautés, mais bien celui de toute l'humanité.

Et cet engagement répond aussi à la nécessité de ne jamais abandonner sur le terrain aux côtés de celles et ceux qui le mènent chaque jour, le combat pour la culture, pour l'éducation, pour le dialogue dans une région au destin troublé, percuté par les soubresauts de l'Histoire. Vous l'avez rappelé, soutenir les chrétiens d'Orient, c'est agir pour un Moyen-Orient pluriel, pour la

possibilité même de la paix et de la fraternité. C'est comprendre qu'ainsi, on ne fait pas simplement que protéger des communautés, on leur donne la possibilité de continuer d'agir dans l'intérêt de tous et comme une nécessité pour tous. C'est savoir que la laïcité porte en elle un message universel de respect et de tolérance et nous l'avons souvent évoqué dans les échanges que j'ai pu avoir avec nombre d'entre vous durant ces dernières années, religieux comme laïcs, c'est ce message d'universel que vous avez rappelé. Je tiens à saluer ici toutes celles et ceux qui ont mené ardemment ce combat dans toute la région comme en France.

Cette mission de la France ne doit jamais nous diviser mais au contraire nous unir. Elle ne doit jamais conduire à opposer une religion à une autre, une communauté à une autre. Ce serait un contresens profond sur ce que sont les chrétiens d'Orient, sur le message qu'ils portent, sur leur histoire, sur leur vie, les souffrances endurées, les aspirations partagées avec leurs compatriotes, d'autres confessions et les liens séculaires et fraternels construits avec eux. Ce serait renier aussi une part de ce que nous sommes, de cet héritage qui a conduit la France depuis l'échange fondateur entre François Ier et Souleiman le Magnifique, au travers des siècles à Jérusalem, au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Irak, en Arménie, à œuvrer toujours en faveur du dialogue entre les cultures et entre les civilisations pour la paix.

Vous le dites, Monseigneur, vous-même avec beaucoup de force, aider les chrétiens d'Orient, agir comme nous le faisons, ce n'est pas venir au secours de minorités assiégées, qu'on viendrait protéger comme servant uniquement ces communautés, mais c'est leur permettre d'agir au service de toute la population, comme vous l'avez parfaitement dit, au service de l'éducation, de la santé, du patrimoine, de la culture et de leur permettre d'être le cœur vibrant de ce que nous croyons très profondément de la vocation de toute cette région. C'est pourquoi nous devons continuer d'œuvrer ensemble pour maintenir vivante cette étincelle d'espoir, cet esprit de résistance qui nous conduit, d'où que nous venions et quelles que soient nos croyances et nos convictions, à vouloir faire émerger la lumière et la bienveillance à chaque fois face à l'obscurité et l'intolérance.

Cette étincelle, avec plusieurs d'entre vous, nous l'avons croisée à plusieurs reprises. Vous l'évoquez tout à l'heure, l'École biblique de Jérusalem, à Notre-Dame de Mossoul, dans les regards que je n'oublie pas, des jeunes de la chorale du Carmel Saint-Joseph, Mechref, en septembre 2020 à Jaj. Vous l'avez dit admirablement. Dites-leur que nous ne nous éloignons jamais.

Cette étincelle est ce qui nous anime pour être à la hauteur de la mission historique de la France aux côtés des chrétiens d'Orient, qui est une mission avant tout d'action exigeante qu'il nous faut poursuivre et consolider. D'abord pour soutenir les plus fragiles. Nous avons maintenu en 2017 le fonds qui avait été créé par mon prédécesseur François HOLLANDE contre les violences ethniques et religieuses au Moyen-Orient, les chrétiens, bien souvent, mais aussi d'autres communautés telles que les Yézidis. Ce fonds nous a permis de financer plus de 100 projets en Irak, en Syrie, en Jordanie, au Liban, en Turquie, à hauteur de 35 millions d'euros, avec nombre d'organisations non-gouvernementales françaises sur le terrain, plusieurs ici sont présents et je les en remercie, pour la santé, la construction d'abris, l'éducation d'urgence, le déminage, le soutien aux réfugiés et aux personnes déplacées. Je souhaite que ce fonds, qui a été reconduit à hauteur de 10 millions d'euros au cours des deux dernières années, soit prolongé et maintenant davantage mobilisé en faveur des hôpitaux et des universités.

Au-delà de ce fond, qui constitue un apport très important, nous avons voulu aller plus loin, en particulier, vous l'avez rappelé pour le patrimoine, la culture, l'éducation. C'est ce qui a conduit

au rapport, sur lequel vous avez travaillé en 2018, sur le renforcement de l'action de la France pour la protection du patrimoine au Moyen-Orient, et le soutien au réseau éducatif des communautés chrétiennes. Ce rapport, nous l'avons tous ensemble mis en œuvre. Et vos recommandations, cher Charles, vous le rappelez à l'instant, nous ont permis d'amplifier notre action collective, avec une capacité d'innovation de toutes et tous, qui était aussi très nouvelle pour nombre d'entre nous. Vous avez créé quelque chose d'inédit, en lien constant avec le terrain et les acteurs de terrain, réagissant rapidement. Et j'ai pu mesurer ô combien de fois, combien quelques milliers d'euros peuvent changer le destin d'une école, ce faisant d'un village, et donc de toute une région.

Nous disposons à présent de ces instruments solides et efficaces parce qu'ils sont toujours partenariaux, et qu'ils nous permettent de conduire, de renforcer notre action collective en partenariat avec tous et toutes. Ces outils, on fait la démonstration désormais de leur utilité, de leur capacité à s'adapter pour agir efficacement et concrètement sur le terrain face aux crises, quand le chaos, en plus de la crise qui était déjà là, a frappé à l'été 2020 le Liban, ou quand la guerre, quelques semaines plus tard, a meurtri l'Arménie.

Pour la préservation du patrimoine, nous agissons en appui et en parfaite complémentarité avec l'Unesco, dont je salue ici le travail extraordinaire, en faveur de ce qui appartient à toute l'humanité. Je saluais votre engagement, celui de toutes vos équipes, madame la directrice générale. Et de citer ici, que deux actions qui nous tiennent ô combien à cœur. La première, faire revivre l'esprit de Mossoul. 100 millions de dollars ont été engagés dans la vieille ville, et pour des lieux si emblématiques, de Notre-Dame-de-l'Heure où nous avons eu la chance d'être il y a quelques mois, tous ensemble. Et cette action est ô combien essentielle. Celle aussi qui est conduite à Beyrouth en complément de ce que les différentes Etats mènent en soutien aux écoles. Et l'action que nous allons relancer ensemble entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, si essentielle pour le Nagorny-Karabakh. Et j'ai eu l'occasion de rappeler l'importance de cette mission et de la protection du patrimoine au Président ALIEV et au Premier ministre PACHINIAN ces derniers jours.

ALIPH est aussi désormais engagé à hauteur de plus de 8 millions d'euros au travers de 25 projets, en faveur directement du patrimoine des chrétiens d'Orient, en plus de tout ce qui est fait par ailleurs. Et je veux ici saluer le travail qui a été fait, la représentante personnelle, vous êtes plusieurs ici, je ne sais pas si Tom est parmi nous, et s'il a pu être là, mais je veux vous féliciter pour la conférence des donateurs qui s'est tenue au Louvre hier, et qui a permis de confirmer l'engagement de 90 millions d'euros, et un élargissement du cercle des donateurs. Cet engagement collectif a permis la restauration du mausolée du monastère de Mar Behnam en Irak, l'un des plus anciens du Moyen-Orient, lieu de pèlerinage, de dialogue pour les chrétiens, les musulmans, les yézidis, parmi tant d'autres réalisations. Il nous permet, en partenariat avec L'Œuvre d'Orient, de réhabiliter deux églises de la vieille ville de Mossoul, de préserver le patrimoine immatériel de la plaine de Ninive. Au Liban, nous travaillons ainsi à la préservation des maisons de quartier historique dévastées par l'explosion du 4 août 2020, à la réhabilitation de la cathédrale Saint-Georges, de l'Université Saint-Joseph, des écoles chrétiennes, de L'Œuvre d'Orient. En Syrie, nous soutenons la numérisation du patrimoine chrétien. Et travaillons aussi, entre autres, sur le monastère de Saint-Siméon. En Arménie, nous travaillons à la préparation d'un plan au profit du patrimoine arménien, auquel le Louvre est étroitement associé, et à la restauration de plusieurs monastères dans le sud du pays, nous l'évoquions il y a quelques instants encore. Et nous poursuivons, bien entendu, nos efforts diplomatiques pour permettre de préserver le patrimoine, comme je l'ai évoqué à l'instant, faisant référence à l'Unesco, mais également au rôle d'ALIPH et aux premières missions du Haut-Karabagh, qui est un trésor de

diversité dans une région, là aussi, heurtée par les conflits meurtriers.

Il faut pour tous ces trésors continuer d'agir, et l'action collective a permis à chaque fois d'essayer, de préserver, de reconstruire, de protéger. C'est un travail qu'il nous faut poursuivre sans relâche en mobilisant les financements, l'innovation comme là aussi, nous avons su le faire avec des acteurs culturels comme des start-up qui, dans la région, ont permis de préserver image et restitution des lieux.

Mais il nous faut encore davantage, car ce que je viens d'évoquer, c'est tout ce que vous avez su faire ces dernières années et je veux ici remercier évidemment tous les financeurs, les entreprises mobilisées, mais nous avons tant à faire et les tensions sont si grandes encore dans la région qui, à chaque fois d'ailleurs que la géopolitique s'invite, consiste à menacer le patrimoine culturel et religieux car c'est ce qui vient en premier quand il faut effacer la mémoire d'un peuple. C'est ce qui vient en premier quand il faut fragiliser la capacité des peuples à vivre les uns avec les autres. C'est au-delà de la bataille pour ces trésors, celle aussi que nous devons conduire pour protéger les gardiens de ces trésors si je puis m'exprimer ainsi. Et c'est pourquoi notre action est aussi une action pour la culture. Grâce à l'action conjuguée des ministères de la Culture, des Affaires étrangères, leurs partenaires, nous avons formé des professionnels pour prendre soin du patrimoine. L'Institut national du patrimoine a fait de Beyrouth un lieu central de cette coopération avec la création d'une filière universitaire de formation des restaurateurs et des professionnels de la protection. Dans le cadre du projet Bibliothèque d'Orient, la BNF, avec l'Œuvre d'Orient, a mené plusieurs actions de numérisation et de restauration. Les Archives nationales ont accueilli, numérisé les manuscrits détruits par Daesh en Irak et nous avons ce beau projet que la directrice générale du Louvre a évoqué qui, lui aussi aura toute une composante en termes de formation, de coopération scientifique qui est ô combien important, car préserver ces trésors, c'est aussi continuer à former partout dans la région celles et ceux qui en auront le savoir, le savoir académique et entretiendront ce dialogue partout à travers le monde. Et donc, nous poursuivrons constamment ses efforts pour que ces sentinelles, en quelque sorte, que sont nos scientifiques, nos chercheurs, nos femmes et d'hommes de culture, puissent continuer d'agir et de faire renaître l'espoir.

Et puis, c'est par l'éducation que nous leur donnons vie. Il était nécessaire de renforcer, au travers d'un fonds dédié ouvert à tous, le soutien de la France aux écoles chrétiennes du Moyen-Orient. Pour leur contribution à la francophonie, à la construction d'un avenir pour les enfants de toute la région - 400 000 élèves, quelle que soit leurs origines, quelle que soit leur confession, nous avons pu le mesurer à chaque fois sur place - et pour l'amitié qu'elle contribue à bâtir entre nos peuples et nos pays. C'était l'une des recommandations de votre rapport et en effet, à Jérusalem, nous nous sommes engagés sur ce chemin. Oserais-je dire que c'est désormais chose faite ? Oui, nous avons collectivement réussi à reconquérir, mais il y a encore tant à faire. J'ai entendu votre appel ma sœur. A côté de l'action de l'AEFE qui a massivement soutenu la reconstruction des écoles après l'explosion du port de Beyrouth et qui est en lien avec beaucoup d'autres États, avec l'Unesco, a conduit ce travail et qui poursuit le soutien aux élèves par la distribution de bourses. Nous avons inventé ensemble cette formule originale, ce fonds public privé en tandem avec l'Œuvre d'Orient et l'Etat, ouvert aux contributeurs extérieurs. La crise libanaise nous a conduits à accélérer encore. Le budget mis en place de deux millions d'euros a permis d'aider plus de 170 écoles partout dans la région. L'année dernière, 58 000 élèves au total au Liban. Mais beaucoup reste à faire. C'est l'avenir de la paix qui en dépend. Aussi, je souhaitais saisir cette occasion pour vous inviter tous très solennellement, collectivités locales, entreprises, institutions, associations à rejoindre nos efforts. Parce que nous devons agir ensemble avec plus d'efficacité pour une cause qui nous unit et qui nous oblige. Afin de donner

l'impulsion à cet effort collectif et unique que j'appelle de mes vœux dont les chrétiens d'Orient et le Moyen-Orient ont plus que jamais besoin nous avons pris la décision avec Monseigneur GOLLNISCH et l'Œuvre d'Orient, et je le remercie ô combien, de montrer l'exemple. Et c'est pourquoi l'Œuvre d'Orient et l'État doubleront leur contribution collective au Fonds pour les écoles en passant de 2 à 4 millions d'euros. Mais nous avons besoin, j'ai dit que ce fonds était une innovation parce qu'il était partenarial, mais il est ouvert. Il faudrait que cette ouverture puisse être pleinement féconde et qu'elle soit donc rejoint. Je sais et je veux les en remercier que nos parlementaires ici présents se mobilisent fortement, et donc j'espère que leur travail pourra nous aider à convaincre des collectivités territoriales à rejoindre ce fonds et à apporter des financements. Et je souhaite vraiment que les entreprises, les associations, les fondations privées puissent aussi joindre cet effort. C'est ce que nous devons aux enfants de la région. Avec quelques milliers d'euros, on sauve chaque année des centaines de destin, et en fait, beaucoup plus, des régions entières. C'est notre devoir et c'est un formidable ferment d'espoir. Et je crois que c'est ce que nous devons, ô combien.

Aujourd'hui, parmi nous, une personnalité incarne cette relation singulière entre la France et les chrétiens d'Orient. Monseigneur Pascal GOLLNISCH, qui nous fait l'honneur de sa présence, de son action irrésolue. Vous qui œuvrez à la charnière de ces mondes. Monseigneur, je passe maintenant aux derniers temps de la valse. Votre histoire personnelle vous prédisposait sans doute à ce destin exemplaire, car on trouve dans votre famille tous les talents : un académicien pair de France, un ministre de la Troisième République, un conseiller de Napoléon III, des universitaires communards ou Pieds-noirs, des députés de tous bords, des libres penseurs et des conservateurs, des rouges, des bleus, des blancs. Vous êtes terriblement Français Monseigneur à cet égard, un peu de tout ce qui fait la France, en somme et n'en déplaie à d'aucuns, indémêlable. N'essayez pas de démêler cette France, c'est ce qui la rend belle et forte. Vous-même, vous êtes, il vous plaît de le rappeler, un enfant de l'école républicaine. C'est dans cette école, sans doute, en apprenant avec d'autres élèves venus d'horizons différents, que s'est forgé votre goût de parler à tous, croyants et non-croyants, votre capacité à défendre fermement vos convictions tout en nouant des liens d'amitié avec ceux qui ne pensaient pas comme vous.

La condition du dialogue, c'est que chacun accepte d'écouter l'autre autant qu'il veut être écouté, et cela peut sembler simple, mais c'est certainement un des fondements de la possibilité d'une vie commune. Je crois savoir que vos résultats scolaires n'étaient pas toujours à la hauteur des attentes de vos parents. Mais, résolument, vous aviez le premier prix de gentillesse et année après année, vous étiez élu délégué de classe, ce qui vaut bien des prix d'excellence. Puis, quand il fallait réussir, vous saviez aussi faire le nécessaire. Lorsque votre père vous a imposé de réussir un diplôme de comptabilité avant d'entrer au Séminaire, vous avez su l'obtenir haut la main. Ces années-là furent aussi celles de quelques compagnonnages que je tairai ici, mais qui vous ont nouées des amitiés solides avec plusieurs dans cette salle. Deux mots encore sur ces années de jeunesse. Vous êtes fiers, à juste titre, d'avoir cofondé les Scouts unitaires de France et vous aviez 19 ans. On me dit qu'à la même époque, vous pratiquiez également ardemment le ski nautique en Méditerranée, dans des lieux qui vous sont chers et que nous avons en commun.

Mais revenons à votre sacerdoce. Très vite, vous avez pris à bras-le-corps le dialogue de cette Église postconciliaire avec cette société post-moderne où tout était à reconstruire, à repenser et d'abord pour tendre l'oreille et la main aux jeunes. Vous les connaissez bien pour avoir été si longtemps aumônier de lycéens et d'étudiants, pour avoir été à la tête de deux paroisses dans le 15^e arrondissement, à Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, puis le 17^e arrondissement à Saint-François de Sales. Vous savez en faire un foyer rayonnant, chaleureux, ouvert. Parce que cette sensibilité à l'autre, et pour toutes celles et ceux qui vous connaissent bien intimement, ont

appris à vous connaître, cette sensibilité à l'autre, à la différence, est chez vous une seconde nature. Celle qui vous a fait découvrir aussi une deuxième vocation au sein de la première, votre apostolat dans l'apostolat, l'Orient. Non pas en dépaysement, mais un retour aux sources. Car se tourner vers l'Est, pour un chrétien, ce n'est pas une promenade exotique, c'est d'abord et avant tout une aventure intérieure. Et si les « chrétiens d'Orient sont nos frères aînés » comme disait Jean D'ORMESSON, ils sont aussi nos racines. Pourriez-vous ajouter des racines vives, des racines qui portent du fruit. Et vous étiez à peine séminariste que déjà vous passiez vos étés à rencontrer des communautés chrétiennes, d'Iran, d'Irak, d'Ouzbékistan, et d'ailleurs. Vous y avez redécouvert combien catholique romain n'est pas synonyme de catholique latin. On peut être catholique copte, byzantin, catholique syriaque, maronite, arménien, guèze et tant d'autres. Vous avez vibré de leur foi ardente aux côtés d'hommes et de femmes pour qui la pratique n'a rien d'un acquis social, pour qui la liberté de culte est parfois un rêve, un statu quo précaire ou bien une conquête de haute lutte sans cesse battue en brèche. Et voyant en vous un des plus grands orientaux de l'Église latine, et pas seulement pour cette barbe qui vous donne une allure de patriarche, le cardinal André XXIII vous a confié à l'automne 2010 la direction générale de L'Œuvre d'Orient. Un bras tendu d'ouest en est à travers la chrétienté, une machinerie de solidarité complexe, extraordinairement sophistiquée, dont j'ai pu mesurer toute la puissance, et ancrée dans 20 pays que vous conduisez avec une force remarquable. Certains prêtres se souviennent, m'a-t-on dit, que vous étiez un des seuls à pouvoir tenir tête au cardinal LUSTIGER, réputé pour son caractère bien trempé. On le croit volontiers pour qui connaît, comme moi, votre ténacité à défendre la cause qui vous est si chère, à combattre avec raison ceux qui souhaitent se l'approprier, comme tous ceux qui veulent l'occulter. Vous rappelez toujours combien la cause des chrétiens d'Orient n'est pas partisane, mais d'intérêt général et combien ce qui se joue au Moyen-Orient a des conséquences sur notre manière de vivre ensemble en France. Et à qui veut l'entendre et surtout, peut-être, devrais-je dire, à qui ne veut pas l'entendre, vous parlez avec tous, avec les paroissiens, les citoyens, avec les parlementaires, les ministres, avec les administrations, les institutions culturelles, avec le président de l'Institut du monde arabe, comme le président de la République. Vous nous alertez, nous aiguillonnez, sans jamais abandonner votre franchise. Vous entretenez cette conversation permanente de combat avec une grande délicatesse, un respect de la chose publique et de ses serviteurs, et la volonté de faire des propositions à chaque fois utiles. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, vous nous avez soumis des idées sur la manière de venir au secours du peuple libanais, du peuple syrien, des propositions qui ont compté dans la réflexion et les décisions que nous avons eu et dans celles qu'il nous faut encore mener et prendre. En somme, vous avez fait le choix de la participation à l'action publique, et je veux ici vous en remercier. Il y a un instant encore, Monseigneur me donnait ma liste d'action pour toute la région avec un talent extraordinaire qui montre d'ailleurs toute son expérience. C'est qu'il vous susurre des idées en vous faisant croire à la fin de la discussion que ce sont devenues les vôtres, ce qui est évidemment le meilleur moyen de les faire appliquer, de flatter les ego mais d'être sûr que le chemin sera suivi.

Depuis 2010, vous avez été sur tous les fronts, avec les chrétiens d'Irak et les Irakiens, quand Daesh étendait son empire et poussait à l'exil des communautés enracinées dans la plaine de Ninive depuis des millénaires et qu'il fallait les accueillir, les loger, les nourrir. Avec le peuple syrien en menant avec plusieurs associations et organisations ici présentes, des actions courageuses, humanitaires dont je veux vous remercier. Depuis le début de la guerre dont la cruauté fut sans nom et qui a bouleversé l'existence de tant de familles, vous avez œuvré sans relâche et nous allons continuer. Avec les Égyptiens, quand les coptes subissaient les bombes et les exactions du terrorisme islamiste. Avec les Libanais touchés au cœur par une crise économique et politique profonde, qui menace les fondements mêmes de la nation. Avec les Arméniens, de la République d'Arménie et du Haut-Karabagh, qui se sentent parfois ployés

sous le poids du destin. À chacune de ces communautés éprouvées, vous avez apporté le réconfort d'une parole d'espoir prononcée par un ami fidèle, redonnant l'énergie de continuer, mais aussi le secours d'une aide, une intervention, un financement, d'une action engagée, conduisant même le Saint-Père dans vos pas, si je puis dire, lui qui a pu mesurer lors de sa visite récente, combien dans la région, sa parole était attendue, forte, je sais combien vous y avez œuvré. Vous vous êtes tenu à chaque fois à leurs côtés, dans l'urgence et sur le temps long. Et chez nous, vous avez été leur voix, et cette voix a résonné avec force. Sur ces sujets, vous avez trouvé le soutien des ministres, des autorités, j'espère à chaque fois aussi le mien. Je veux en tout cas dire combien toutes les actions utiles que nous avons conduit dans la région vous doivent, car avec beaucoup de bienveillance, le souhait du détail, vous avez à chaque fois accompagné, aidé à calibrer, a apporté la meilleure réponse. Parfois, certains pensent que cette lutte, que votre lutte, est une cause perdue. Certains vous rappellent accablés, qu'après un siècle de discrimination, de persécutions, les chrétiens qui représentaient jadis un Orient sur quatre ne sont plus qu'un sur 30. À cela, je vous ai vu le faire, vous rétorquer que le Moyen-Orient en a assez de la violence, qu'il souhaite la paix de plus en plus, et qu'il sait comment les chrétiens y contribuent, et y contribueront. À cela, vous rappelez que quand vous emmeniez sur les routes de Pologne, des centaines de pèlerins français dans les années 80, personne alors n'imaginait que l'empire soviétique s'effondrerait et que la liberté vaincrait.

Oui, vous gardez la conviction que rien n'est écrit. Alors, même si Sylvain TESSON a parlé de mélancolie en vous caractérisant ce qui je crois aussi vrai, je voudrais voir la part de confiance dans l'avenir qu'il y a aussi en vous. Celle du combattant qui, malgré la violence, la haine, l'obscurantisme, qu'il a vu tant de fois se déchaîner dans cette région qu'il aime tant, n'a jamais abandonné le combat. Je pense à cette vieille femme kurde réfugiée à laquelle on avait tout arraché famille, village, terre, paix et qui vous confiait dans un sourire : « J'ai tout perdu, sauf la vie et la foi ». Là est l'essentiel. Œuvrer pour les chrétiens d'Orient, écrivez-vous, c'est chérir leur terre, c'est porter leur cause, c'est respecter et aimer leur foi, cette foi pour laquelle ils paient parfois le prix du sang. C'est admirer leur résilience et partager leur espérance. Les Français vous ont écouté, ils ont été généreux à l'égard de votre association, dont ils connaissent la rigueur, l'engagement et l'action depuis des décennies. 70 000 d'entre eux donnent régulièrement à L'Œuvre d'Orient et votre collecte ne cesse d'augmenter, cela tient bien sûr à l'urgence du moment, mais aussi à votre langage de vérité, tissé non de grands concepts, mais d'une foi et d'une charité en actes. Grâce à cet élan de générosité, grâce à votre engagement, votre association est aujourd'hui l'une des plus importantes en France, par ses moyens et son efficacité, dans tout le Moyen-Orient, au Caucase, en Inde, en Ukraine, en Roumanie, en Éthiopie, dans le domaine de l'éducation, de la santé, de la formation du clergé. Par la force des circonstances aussi dans le domaine de l'humanitaire, et du plaidoyer pour la liberté de conscience comme de l'insertion économique des jeunes et de la défense du patrimoine. Vous n'avez pas agi seul, mais avec une équipe résolue, et en vous appuyant d'abord, selon la tradition de votre association, sur les églises locales. Car qui mieux qu'elles connaissent les besoins et le terrain ? Vous les aimez avec exigence, et nous venons de le voir, elles vous le rendent bien. Elles vous l'ont exprimée en vous faisant chorévêque de l'église syriaque et archimandrite de l'église melkite. Vous les servez en Orient, vous les servez aussi en France, en assumant pour l'archevêque de Paris, le vicariat général des orientaux de France. Monseigneur, vous le savez sur tous ces fronts, nous sommes avec vous.

Alors, pour finir, je voudrais dire combien, à titre personnel, je vous dois à travers les différents voyages que nous avons effectués ensemble. Vous m'avez accompagné à Jérusalem et je me souviens qu'au Saint-Sépulcre, après des moments de recueillement, vos conseils ont été ô combien précieux et ce n'est pas ce petit verre offert par les prêtres grecs orthodoxes qui nous

a alors troublé. Vous m'avez accompagné tout au long de ce périple. Je me souviens aussi du bel échange au petit matin à l'École biblique, le lendemain.

À Beyrouth, nous avons contemplé ensemble la ville meurtrie et vous étiez là lorsque, ensemble, nous avons reçu le patriarche Raï à la résidence des Pins. 100 ans jour pour jour après la proclamation du Grand Liban.

Et vous étiez là aussi en Irak, en août dernier. Du haut du couvent de l'Horloge, nous avons regardé ensemble Mossoul en ruines. Je m'en souviens comme si c'était hier et ce jour-là, nous avons décidé que la France aiderait à la création d'une école francophone au cœur de cette cité, et quelques autres choses qui étaient attendues.

Dans ces voyages à chaque fois, j'ai pu compter sur votre connaissance de l'histoire, des lieux, des personnes et j'ai vu à quel point, vous, l'amoureux de l'Orient, vous aviez la France chevillée au corps et au cœur. Vous aimez notre pays, vous aimez sa langue que vous voulez répandre parce qu'elle est langue de liberté, d'égalité, de fraternité. Une devise que vous honorez partout où vous allez.

Monseigneur, il y a une phrase d'Isaïe qui vous correspond mieux qu'aucune autre peut-être : « On t'appellera réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable. » Nous avons besoin plus qu'hier encore de réparateurs de brèches, à coup sûr, vous en êtes. A chaque fois, vous faites ce que vous pouvez. C'est déjà tellement. Et l'humanité tient parce qu'il y a ces réparateurs de brèches. Et je crois qu'il y a dans l'universalisme français quelque chose qui fait aussi écho à cet engagement religieux qui est le vôtre et qui réconcilie ce destin français à cette vocation, vous qui unissez merveilleusement les deux.

Alors pour tout cela et pour tout ce qui vous reste à faire, Monseigneur, mais pour le réparateur de brèches que vous êtes, je suis très heureux aujourd'hui de vous remettre les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

Monseigneur Pascal GOLLNISCH, au nom de la République française, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.